

ALLARD (P.)

Trôo-sur-Loir.

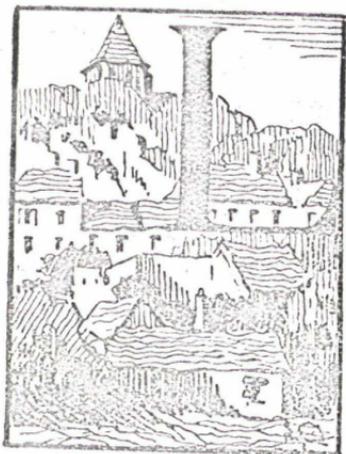
Le Jardin de la France,
Fasc. 226-228 (Blois,
1938-1939)

Bz. Blois. Ph

6

Trôo-sur-le-Loir

Au docteur Frédéric Lesueur, Inspecteur des Beaux-Arts, Conservateur du Château de Blois, en hommage à sa haute érudition et au grand intérêt qu'il a toujours porté aux trésors artistiques et archéologiques du Loir-et-Cher. — P. A.



Le bourg de Trôo est situé dans la Vallée du Loir, à 6 kilomètres en aval de Montoire, son chef-lieu de canton, et à 25 kilomètres de Vendôme, son chef-lieu d'arrondissement.

Situé sur les terrains quaternaires de la vallée du Loir, l'escarpement abrupt qui donne à ce village un aspect si pittoresque est dû à l'action violente des courants sur ce point de la vallée.

La position de Trôo est située à 129 mètres d'altitude et domine tout le pays. Cet éperon se détache de la chaîne Nord des collines. Au midi, ses pentes ne sont accessibles que par des sentiers taillés dans le roc. A l'est, les pentes s'étayant un peu plus et les courbes de niveau, se dirigeant vers le nord, vont s'enfoncer dans un ravin profond où coule le ruisseau de la Gouffrande qui détache cette position des plateaux au Nord-Est. A l'ouest, les courbes de niveau se dirigent également vers le Nord, mais les pentes sont plus douces, formant même une suite de terrasses descendant vers le ruisseau de Saint-Mandé.

Ces dispositions topographiques font de Trôo un observatoire très important qui explique, tout au long de l'Histoire, le rôle joué par cette position stratégique. A l'Est, en remontant la

Lettre de départ par Etienne GAUDET.

[n^o = 7] Ph.

vallée, la vue s'étend vers Montoire et Lavardin dont on aperçoit les ruines, et jusqu'aux collines de Villavard. Au Sud, au-delà du Loir qui coule en méandres capricieux au milieu des prairies et des touffes d'arbres, au-delà du charmant village de Saint-Jacques-des-Guérets, c'est une vaste étendue de prairies s'étagant sur des collines en pente douce rejoignant les grands plateaux de Gatines. A l'Ouest, la vallée, très largement ouverte, se dirige vers Sougé, Poncé, la Chartre.

Ainsi placé, Troô commandait plusieurs voies stratégiques importantes. Celle allant d'Etampes à Nantes par Vendôme et La Flèche, en suivant la rive droite du Loir. Celle se dirigeant vers La Flèche, et prolongeant, par la rive gauche, la voie d'Orléans à Vendôme. Enfin, la grande voie allant de Tours à Paris qui, descendant du plateau de Gatines, pouvait être facilement surveillée durant sa traversée de la vallée dès avant Artins jusque vers les landes de Bonneveau.

A cette importance stratégique doit être attribué le rôle de Troô dès le début de l'Histoire.

A l'époque celtique, c'est un oppidum de la tribu des Cénomans. Certains y voient l'origine des souterrains dont la butte est creusée comme une véritable taupinière.

A l'époque romaine, il reste attaché à la cité dont Le Mans est le centre. Il fait partie de la *condita Labricensis* dont il est vraisemblablement le chef-lieu.

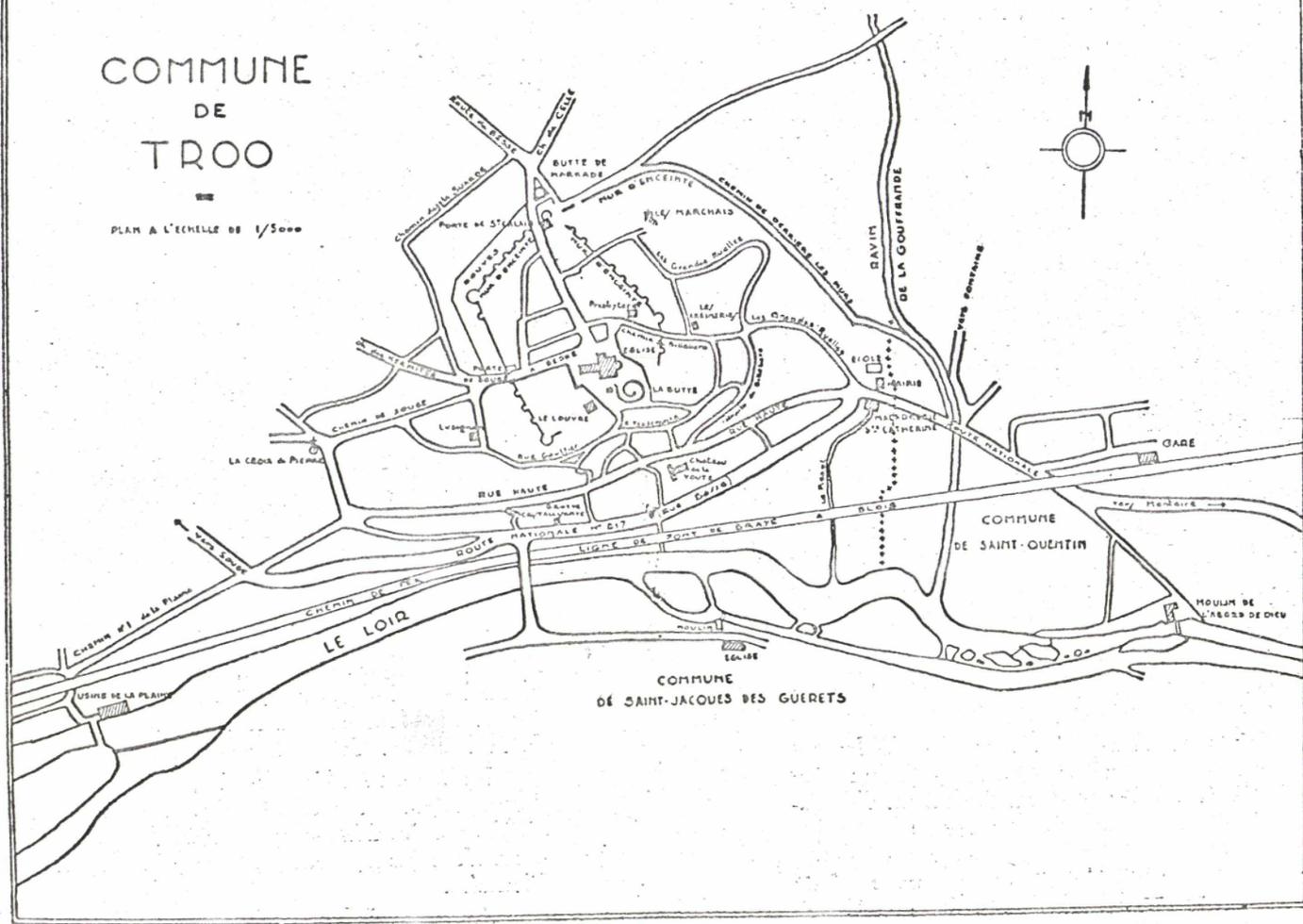
Par la suite, Troô reste attaché au comté du Maine. Il subit des fortunes diverses au cours des luttes qui opposèrent Geoffroy Martel, comte de Vendôme à Gervais, évêque du Mans au XI^e siècle : Foulques le Jeune, comte d'Anjou, puis du Maine à Henri 1^{er}, roi d'Angleterre au début du XII^e siècle ; Philippe-Auguste à Henri II et à son fils Richard Cœur-de-Lion à la fin du XII^e siècle. Troô finit par être annexé au Bas-Vendômois.

Lorsque, sous François 1^{er}, le Vendômois est érigé en duché, il compte parmi ses châtelainies et est compris dans la généralité d'Orléans. Au démembrement du duché de Vendôme, en 1610, il est alors partagé entre les seigneuries de Courtenvaux et de Montoire.

Au point de vue ecclésiastique, Troô fut d'abord le chef-

COMMUNE DE TROO

PLAN A L'ECHELLE DE 1/5000



lieu d'un archiprêtre du diocèse du Mans, puis, au début du XIII^e siècle, en 1230, à la suite du décret de l'évêque Maurice, il fut réduit au rang de doyenné dépendant de l'archidiaconé de Château-du-Loir ; mais il avait encore une grande importance puisqu'il comptait 45 paroisses, 3 abbayes, un grand nombre de prieurés et plus de vingt chapelles,

La formation du doyenné de La Chartre le réduit, au début du XVII^e siècle, à 21 paroisses.

En 1801, en vertu du Concordat, il entre dans le diocèse de Blois.

Trôo, dont l'importance est grande dès l'époque gauloise, connaît surtout son ère de prospérité aux XI^e et XII^e siècles, desquels nous restent les témoins de l'architecture militaire, religieuse et civile.

Les XIII^e, XIV^e et XVI^e siècles laissent également quelques vestiges, mais Trôo perdra de son importance de siècle en siècle, et du bourg de 4.500 habitants, il ne reste qu'un village de 600 habitants, mais combien de ruines intéressantes.

Architecture militaire

Les caves

Leur très grande ancienneté ne saurait être contestée, mais un fait caractéristique est la communication de presque toutes ces caves entre elles et leur débouché définitif dans un immense souterrain nommé Caffort (cave forte). Il est possible que cette ville souterraine, avec son refuge central, ait été un camp retranché préhistorique et plus certainement ait fait partie d'un oppidum gaulois.

L'enceinte fortifiée

La première enceinte de Trôo, édiflée vraisemblablement par Geoffroy Martel après sa conquête du Maine, date du milieu du XI^e siècle, vers 1049. Les murs, de 1 m. 50 à 2 m. d'épaisseur, sont en effet construits en rognon de silex, comme ceux des défenses primitives du château de Vendôme, avec un mortier contenant de nombreux fragments de chaux mal cuite et de charbon, caractéristiques des mortiers de cette époque. C'était



Dessin par Pierre MURET

L'âtre Billebarre

— 19 —

une enceinte destinée à une résistance toute passive.

Sa valeur s'affirma quand Foulques le Jeune, comte d'Anjou et petit neveu de Geoffroy Martel résolut de la restaurer et de la renforcer au cours de sa lutte avec Henri 1^{er}.

L'art de la guerre avait évolué : revenant de Jérusalem, il avait pu voir sur son chemin plusieurs places fortifiées d'après les méthodes byzantines.

Foulques comprit l'importance des flanquements : aux angles de l'enceinte de Geoffroy Martel, il fit construire d'énormes tours circulaires ayant 10 à 16 mètres de diamètre, massives jusqu'au premier étage pour éviter la sape, et accessibles par les chemins de ronde. Les courtines étaient également renforcées tous les quinze mètres environ par des tours demi-circulaires d'environ 6 mètres de diamètre et autant de saillie. Au devant de ces murs étaient creusées de larges douves.

Dans cette enceinte étaient percées plusieurs portes, dont celle de l'ancienne route de Sougé nous montre un bel exemple dans sa partie de droite en sortant de Troô. Cet ouvrage est construit, dans son soubassement, avec un poudingue naturel très dur, formé de silex agglutinés dans une pâte ferrugineuse de couleur rouge sombre dont on peut retrouver des blocs à l'état naturel dans la campagne environnante. Ceux qui sont employés dans cette construction sont de la dimension de la pierre de taille de moyen appareil. Dans le pied droit de la porte et l'arc à grands claveaux que l'on distingue sur la gravure annexée à l'ouvrage de M. de Pétigny, ces poudingues alternent avec la pierre blanche du pays. Il est possible que ce soit là un souvenir byzantin rapporté par Foulques le Jeune de son voyage en Orient. A droite de cette porte était adossée au mur d'enceinte l'église Saint-Michel dont nous reparlerons au chapitre d'art religieux.

Il faut remarquer que le côté gauche de cette porte date du XVI^e siècle, de 1575, à l'époque où la ville se mit en état de défense contre les Huguenots. Le niveau du seuil, proche du niveau actuel, était de beaucoup inférieur à celui du XII^e siècle. Cette porte, plus étroite que la précédente, avait ainsi au Nord son pied droit juxtaposé à celui de la porte de Foulques. Ce pied droit fut démoli pour permettre, par la suite, un passage plus normal.

La porte de Saint-Calais ne garde plus de vestiges de l'enceinte primitive, mais des restes du XVI^e siècle : à gauche, la tête du mur d'enceinte ; à droite, une autre tête de mur orientée sud-ouest ; soubassement d'un passage ayant accès au premier étage d'une belle grande bâtisse, ancienne cure de la collégiale Saint-Martin.

La Grande-Motte

Au sud et à l'intérieur de cette enceinte principale s'élève la Grosse Motte, une énorme butte de forme tronconique composée de terres argilo-siliceuses et de cailloux, ayant 170 mètres de circonférence à la base et 70 mètres à la plateforme.

Comme la grosse butte, elle est formée de terres argilo-siliceuses provenant probablement des déblais des douves de l'enceinte.

Cette butte a peut-être une origine celtique, mais plus certainement a été élevée par Geoffroy Martel à la même époque que l'enceinte, pour servir de base à une puissante tour de bois défendant les pentes sud du bourg et offrant un observatoire de premier ordre sur toute la vallée et les collines environnantes.

Entre l'église et la Grande Motte, s'élève le Monument aux Morts de la Grande Guerre, œuvre du maître-sculpteur Bourdelle qui vint plusieurs fois passer ses vacances à Trôo.

Le Donjon

Foulques le Jeune éleva, au début du XII^e siècle, vers 1124, un puissant donjon en pierres remplissant le même rôle, mais servant également d'habitation. Les restes de cette construction, appelée par la suite "*Le Louvre*", sont inclus dans les murs d'une gracieuse maison qui l'a remplacée.

M. de Salies, en 1875, nous décrit ces ruines comme ayant appartenu à un gros donjon de 14 mètres sur 10 dont les grands côtés faisaient face au Sud et au Nord, séparé en deux par un gros mur, voûté en berceau au rez-de-chaussée et par des voûtes d'arête au premier étage où était la grande salle. Les étages supérieurs ont disparu. Les murs de 2 mètres d'épaisseur, sont en bel appareil à peu près carré de 0.33 de côté.

Non loin de ces ruines on retrouve encore une dépendance contenant notamment un four à pain.

Ce donjon fut démantelé par Henri IV, vers 1590.

La Butte de Markadé

A l'opposé de l'enceinte, au nord, à l'extérieur de la porte de Saint-Calais, s'élève une seconde butte, moins importante que la première, mais dont le rôle est en rapport avec les données habituelles de la défense des places au moyen-âge. Elle forme un cavalier avancé destiné à défendre la porte et à surveiller le plateau au nord comme la grosse butte surveille les pentes au sud. Elle conserve le nom de Markadé, le fameux chef des routiers au service de Richard Cœur-de-Lion, dont le séjour à Trôo semble certain à la fin du XII^e siècle, mais sans que l'on sache la raison exacte de cette dénomination que transmet seule la tradition.

Les souterrains

A ces fortifications du Castrum s'ajoutent les souterrains, accessoires obligés des places du moyen-âge.

Depuis la Caffort monte, taillé dans le rocher, un long couloir de 0.70 de largeur, aboutissant juste sous la Butte.

Derrière l'église, une longue galerie, paraissant dater du XII^e siècle, est voûtée en berceau aux arcs doubleaux. Elle se dirige du sud au nord, paraissant venir de la grosse butte, pour se retourner à angle droit (à l'entrée actuelle) et se diriger vers l'est avec l'amorce d'une rampe ascendante.

Au nord-ouest, à l'intérieur des murs d'enceinte, une belle galerie voûtée du XVI^e siècle, s'enfonce par un escalier à larges marches, se dirigeant d'abord parallèlement aux murs d'enceinte, puis se retournant à angle droit pour passer sous ce mur et les douves. Comme pour les cas précédents, des travaux de terrassement seraient nécessaires pour en retrouver l'aboutissement.

(à suivre)

Pierre ALLARD
Architecte du Gouvernement
Lauréat de l'Institut



Notre-Dame des Marchais

Dessin par Pierre MOURET

Trôo-sur-le-Loir⁽¹⁾

(suite)

L'enceinte extérieure

A l'enceinte fortifiée élevée par Geoffroy Martel et Foulques le Jeune autour de la terrasse supérieure de la colline, s'ajoute une seconde enceinte, extérieure, protégeant le bourg au moyen-âge. Elle semble d'ailleurs postérieure à la première.

Au levant, prenant naissance à la grosse tour de la porte de Saint-Calais, elle se dirige vers l'est, puis descend vers le sud pour aboutir à la Maladrerie Sainte-Catherine, près de laquelle

(1) Voir le numéro de novembre.

était d'ailleurs une porte militaire fermant la route de Montoire et dont le dernier vestige, le corps de garde, fut démoli en 1857.

Cette enceinte fut à l'origine composée d'un simple agger en terre, qu'il est difficile de dater et qui subsiste encore aujourd'hui.

Cet agger fut, par la suite, couronné d'un mur en pierre appareillée. A quelle époque ? Certainement après la construction de la Maladrerie, au XII^e siècle, à la façade de laquelle il se raccorde gauchement. Il semble probable que cette surélévation des murs date de vers 1380, à l'époque où la ville basse dut avoir à se défendre contre les incursions des bandes de routiers.

On ne trouve pas trace de fossés au devant de ce mur d'enceinte, la pente du terrain semblant suffisante pour assurer la défense.

Au couchant, il n'est pas possible de retrouver la trace de l'enceinte extérieure qui, prenant vraisemblablement naissance à la grosse tour sud-ouest du Castrum, devait descendre par le terre de Vauchalons, au bout de la rue Haute, alors fermée par une porte militaire.

Architecture religieuse

Collégiale Saint-Martin

Elevée vraisemblablement par Geoffroy Martel en 1050, l'église actuelle a été rebâtie vers le milieu du XII^e siècle par Geoffroy Plantagenet, fils de Foulques le Jeune, sur un plan en forme de croix latine.

La nef comprend deux travées couvertes par des voûtes coupoliformes sur croisées d'ogives contrebutées par de puissants contreforts. Les murs, en pierre de taille de moyen appareil, sont élevés sur de grands arcs de décharge allant d'un contrefort à l'autre, conservant les murs primitifs, en rognons siliceux, datant du XI^e siècle.

Les deux bras du transept ont été très remaniés au cours de l'histoire et restaurés au début du XVI^e siècle par le Chevevier du Chapitre Louis Tourtay. Celui de droite semble n'avoir pas été voûté à l'origine. La voûte actuelle sur croisée d'ogive est récente et remplace une voûte en bois que l'on peut encore



Notre-Dame des Marchais

Dessin par Etienne GAUDET

voir sous la charpente. Ce bras de transept a conservé au levant une absidiole demi-circulaire, coutée en cul de four, et au couchant une fenêtre dont les ébrasements sont ornés de colonnettes semblant marquer les vestiges de l'église primitive du XI^e siècle.

Le transept septentrional, voûté lui aussi récemment, a cependant dû recevoir une voûte sur croisée d'ogive au XIII^e siècle, les colonnettes aux angles du mur pignon en restent les témoins.

A l'Est de ce transept, contre le cœur, s'ouvrait au XIII^e siècle une grande chapelle dont il reste de nombreux vestiges. Ce transept a été souvent remanié ou réparé, notamment au XVI^e siècle, dont il garde une belle fenêtre.

Sur l'intertransept repose un clocher carré à deux étages, le premier du XII^e siècle, orné à l'extérieur d'arcades aveugles, le deuxième, plus élevé, du XIII^e siècle, avec fenêtres très allongées en arc brisé, dont les archivoltes reposent sur de fines colonnettes étagées dans les ébrasements, avec chapiteaux à crochets. Sur la corniche du second étage repose un comble trapu,

couvert en ardoise, remplaçant une flèche en pierre écroulée à une époque inconnue.

Le chœur est prolongé par une abside demi-circulaire éclairée par cinq fenêtres en arc brisé, remaniées au début du XIV^e siècle. Les voûtes du cœur et de l'abside, sur croisée d'ogives, semblent avoir été reconstruites également à cette époque.

Le chœur est meublé de belles stalles en bois sculpté du XV^e siècle.

Sous la première fenêtre de l'abside, au Nord, un beau gable du XIV^e siècle surmontait un tombeau endommagé par les Huguenots et démoli vers 1830.

La Collégiale Saint-Martin, d'un grand intérêt au point de vue archéologique, a été soigneusement restaurée, presque trop même. Sous quelque angle ou orientation qu'on aperçoive le bourg de Trôo, elle reste l'élément important de la beauté du site.

Le Prieuré des Marchais

Cet édifice fut construit par Foulques le Jeune en 1124, en reconnaissance à Dieu pour la prise de la place de Montreuil-Bellay qui lui assurait la possession du Bas-Anjou. Ce prieuré, établi à l'extérieur de l'enceinte fortifiée, sur les pentes Est de la colline, fut confié aux moines de Marmoutier.

Très appauvri, il fut incendié en 1549 par les Huguenots et l'église définitivement détruite en 1794.

Les ruines ne comprennent plus que la moitié nord du chœur et de l'abside et le transept gauche.

Du transept droit il ne reste que les fondations.

Le chœur était voûté en berceau, l'abside en cul de four. Celle-ci était éclairée par des fenêtres plein-cintre à fort ébrasement bien maladroitement appareillés, mais conservant de beaux chapiteaux.

A l'angle de cette abside et du transept gauche s'élève, dans une tourelle, un escalier à noyau plein, en pierre, montant vraisemblablement à un clocher élevé sur l'intertransept.

A ces ruines intéressantes est accostée une belle bâtisse du XVI^e siècle.



L'escalier Saint-Gabriel

Dessin par Pierre MOURET

L'église Saint-Michel

Cette église, régulièrement orientée, s'élevait à la vieille porte de Sougé, adossée au mur d'enceinte. Construite vers le début du XII^e siècle, il n'en reste malheureusement qu'une étroite fenêtre plein cintre s'ouvrant dans le mur d'enceinte et le pied droit d'une autre fenêtre plus large s'ouvrant dans le mur méridional.

L'église était à une seule nef, et le chevet, dont on voit la naissance au Nord, semble avoir été fermé par un mur droit.

Actuellement, cet emplacement est occupé par une mare sans utilité, appelée "Le Godet".

Chapelle Sainte-Catherine

Cette chapelle actuellement disparue était élevée dans la Maladrerie où elle était éclairée par une fenêtre, encore visible,

percée dans le mur est au XIII^e siècle ou au début du XIV^e siècle.

Église Saint-Gabriel

Sans doute souterraine et actuellement disparue. Le souvenir en est conservé par une statue bien naïve que l'on aperçoit de la rue Haute dans l'escalier Saint-Gabriel.

Eglise Saint-Mandé

Située sur les pentes ouest, hors de l'enceinte. Tombée en ruines en 1796, les derniers vestiges furent démolis en 1880.

Près de cette chapelle était, croit-on, située la léproserie.

Croix de Pierre

Située sur la vieille route de Sougé, c'est un beau monument du XIII^e siècle. Le centre de la croix est occupé par un médaillon où est sculpté un Saint-Martin à cheval.

Architecture civile

La Maladrerie Sainte-Catherine

Située à l'entrée du bourg, en venant de Montoire, c'est un édifice du XII^e siècle, élevé sans doute par Geoffroy Plantagenet. Il est à remarquer que cette construction, comme il était courant à l'époque, était à l'extérieur du mur d'enceinte dont on distingue encore les arrachements sur la façade nord.

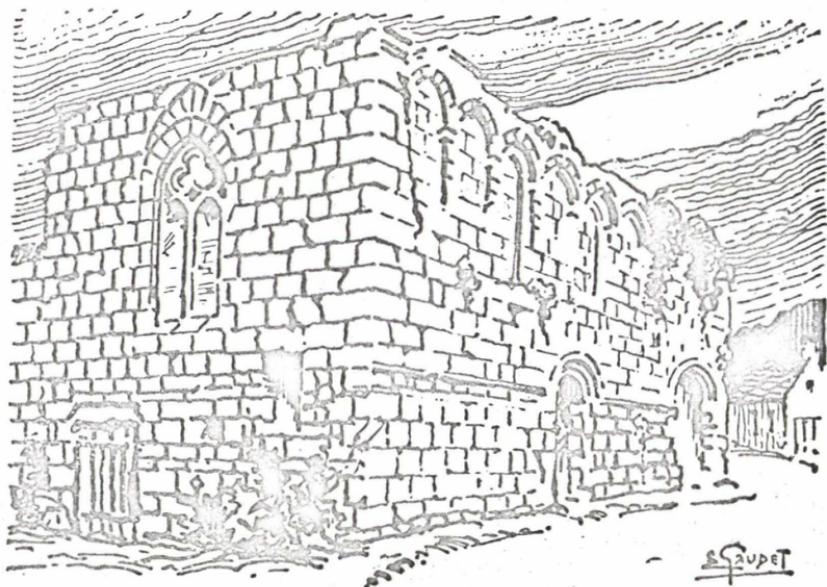
Cette belle façade nord, de 21 mètres de longueur, présente au premier étage une belle ornementation d'arcatures aveugles semblables à celles du clocher de la collégiale Saint-Martin.

Au rez-de-chaussée s'ouvrent deux portes sous des arcs plein-cintre d'un bel effet.

Sur la façade Est fut ouverte au XIII^e siècle ou au début du XIV^e siècle, une fenêtre en arc brisé éclairant sans doute la chapelle.

Cette Maladrerie fut désaffectée au XVII^e siècle.

Derrière la Maladrerie, une belle source donne naissance à un ruisseau " le Pissot ".



La Maladrerie Sainte-Catherine

Dessin par Et. GAUDET

La Cave Graffin

Edifice souterrain dont l'entrée est voûtée aux arcs d'ogives.

Malheureusement un éboulement important a détruit récemment cette belle salle. Il reste encore quelques beaux arcs appareillés. La suite du souterrain présente des alvéoles dans chaque paroi, mais il est plus que douteux qu'il faille voir là une léproserie ou un hôpital, comme certains le pensent.

Diverses maisons du XVI^e siècle

Celle des Arcineries. Celle adossée à l'église des Marchais. Celle adossée à la porte de Saint-Calais, ancienne cure, avec son escalier en pierre à noyau plein et sa belle charpente. La propriété de Lusignan. Quelques maisons situées près de la porte de Sougé. Enfin, dans les Grandes Ruelles, à l'Est, toute une série de caves fermées par des murs en pierre de taille bien appareillés, sans doute en 1575, lors de la mise en état de défense du bourg.

(à suivre)

Pierre ALLARD



Vue de la Vallée du Loir, prise du Louvre, à Trôo

Dessin par Pierre Mouret

Classement du site de Trôo-sur-le-Loir

A la réunion de la Commission des Sites et Monuments pittoresques de Loir-et-Cher, le 29 novembre dernier, voici le rapport présenté par M. Hubert-Fillay, délégué par la Commission.

Messieurs,

A la suite d'une réunion du Conseil Municipal de Trôo-sur-le-Loir, en date du 25 mars 1937, sollicitant le classement du site de Trôo, vous m'avez chargé, en votre réunion du 9 août 1938, de dresser un rapport sur cette question et M. le Préfet de Loir-et-Cher a bien voulu aviser de ma mission M. le Maire de Trôo.

Je me suis rendu à Trôo le 16 août 1938, et après visite de la localité en compagnie de M. Pichon, maire de Trôo et de M. Pierre Allard, architecte diplômé par le Gouvernement, il a été décidé que le Conseil Municipal de St-Quentin serait saisi lui aussi de la demande de classement.

Par sa délibération du 21 août 1938, le Conseil Municipal de St-Quentin s'est associé à la demande de classement formulée par le Conseil Municipal de Trôo.

Je joins les deux procès verbaux des délibérations des conseils municipaux de Trôo et de St-Quentin à ce rapport.

Les délibérations des deux conseils municipaux de Trôo et de St-Quentin paraissent entièrement justifiées. La petite ville de Trôo est située sur un coteau escarpé qui domine tous les environs (129 mètres de hauteur) et qui surplombe le Loir du pittoresque amphithéâtre de ses maisons nichées dans la verdure, de ses fortifications anciennes, de ses monuments déjà classés et de ses caves au développement encore inexpliqué. Jadis Trôo constituait un poste d'observation et une position stratégique de première importance.

Aussi bien, que ce soit pour ses ouvrages d'architecture militaire (fortifications dont les plus anciennes remontent au XI^e siècle), pour ses monuments d'architecture religieuse (églises et chapelles), pour ses monuments d'architecture civile (maladrerie Ste-Catherine), Trôo présente sur un promontoire qui domine tous les environs et sur une étendue de terrain relativement faible, un ensemble de monuments déjà classés ou dignes d'être classés, une série de points de vue pittoresques et de curiosités naturelles, justement appréciés des artistes, des archéologues et des touristes qui, de plus en plus nombreux, viennent les visiter chaque année.

Un architecte distingué, ancien élève de l'Ecole des Beaux-Arts, lauréat de l'Institut, M. Pierre Allard a bien voulu étudier pour nous les différents points méritant protection.

Nous ne pouvons que résumer les chapitres divers de son travail :

1^{re} enceinte — Les remparts, la porte St-Calais, la porte de Sougé, les fortifications subsistant dans la propriété du Louvre, la butte et le souterrain avoisinant le Presbytère, la butte de Markadé, la Collégiale St-Martin, les ruines de Notre-Dame des Marchais et de l'église St-Michel, le Puits qui parle.

2^e enceinte — Les remparts et la maladrerie Ste-Catherine suffiraient à justifier le classement du site.

Les caves dites les Cafforts, avec leurs souterrains, la grotte cristallisante, les habitations troglodytiques, les Arcineries, les Tombelles, la Cave Graffin, l'Aître Billebare, le Calvaire du XIII^e siècle, le Louvre, la coquette demeure de Lusignan, les vieilles demeures disséminées dans l'intérieur des remparts, méritent d'être sauvegardées contre les entreprises maladroites des ignorants.

Il est hors de doute, que ce village est unique dans notre région sous le rapport de l'intérêt historique, archéologique et artistique.

Le Loir forme à la base du coteau une des limites du site à classer.

Les autres limites seront formées, (si vous adoptez les conclusions de ce rapport) par le chemin du Moulin de l'Abord de Dieu, la route nationale 817 (jusqu'au ruisseau de la Gouffrande). Ensuite ce ruisseau, puis le chemin 69, la butte de Markadé, le chemin n^o 38, le chemin n^o 7, le chemin n^o 42 et le chemin n^o 1 (rejoignant le Loir à l'Usine de la Plaine), formeraient la limite de la zone à classer.

Le plan joint à ce rapport précise exactement les limites du site dont nous vous proposons le classement.

Vous répondrez ainsi non seulement au désir légitime des conseils municipaux de Trôo et de St-Quentin, mais au vœu de tous les artistes, voyageurs, savants ou amateurs de belles choses, qui souhaitent la sauvegarde d'un beau site et d'une petite ville riche en souvenirs ; la défense d'un coin de terre privilégié dont l'attrait ne cessera de grandir à mesure que l'intelligent effort de la population s'attachera à le rendre encore plus accueillant à l'étranger.

Signalons pour être complet et bien que cette question échappe à notre compétence, qu'il y aurait lieu de supprimer la mare (sans utilité) qui se trouve à gauche de la porte de Sougé en montant vers l'église de Trôo.

Cette mare pourrait être remplacée par un abreuvoir convenable.

Une petite place ombragée sur laquelle on garerait les autos remplacerait avantageusement ce cloaque.

Le rapport de M. Hubert-Fillay, mis aux voix, est adopté à l'unanimité.

~~Mais sa Foi, comme animée,
La vieille a pris sa place aimée
Dans la brune église enflammée...~~

~~Et dernier reflet du bonheur,
Son cierge jette une lueur
Qui devant elle, tremble et... meurt.~~

Jacques-Marie ROUGÉ

Trôo-sur-le-Loir⁽¹⁾

(fin)

Le Château de la Voûte

Reconstruit au XIX^e siècle, il remplace le manoir où séjournerent, en 1547, Jeanne d'Albret et Antoine de Bourbon, roi de Navarre et duc de Vendôme, parents de Henri IV.

Quelques curiosités intéressantes

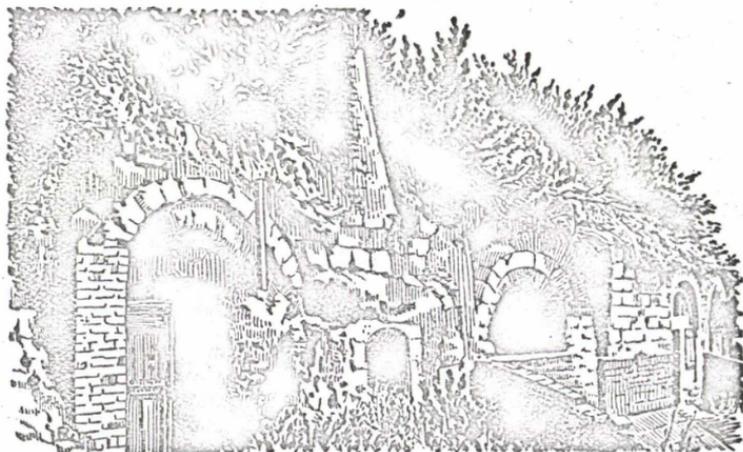
Les Souterrains ou Cafforts

C'est une curiosité unique dans toute la région. Certes, on trouve des habitations troglodytes dans tous les environs et jusque dans la vallée de la Loire, mais nulle part on ne découvre un pareil travail.

Celui qui n'a pas visité une partie de ce dédale ne peut certainement pas s'imaginer un pareil labyrinthe dont les galeries s'entrecroisent ou se réunissent à des carrefours formant de grandes salles de plusieurs mètres de hauteur : Le Grenier à sel, le Grand Dansoué, le Petit Dansoué, la Salle ou Carrefour du Roi, la Bourse, etc.

Les galeries ont en moyenne deux mètres de largeur et souvent 1 m. 30 de hauteur seulement. La nature de la pierre calcaire, très tendre, a permis ce travail gigantesque ; mais quelques éboulements ont bloqué certaines parties. Il faudrait des heu-

(1) Voir la revue depuis novembre 1938.



Les Tombelles

Dessin par René LECLERC

res ou des jours pour parcourir ces kilomètres de galeries et celui qui s'y aventurerait sans guide serait vite perdu.

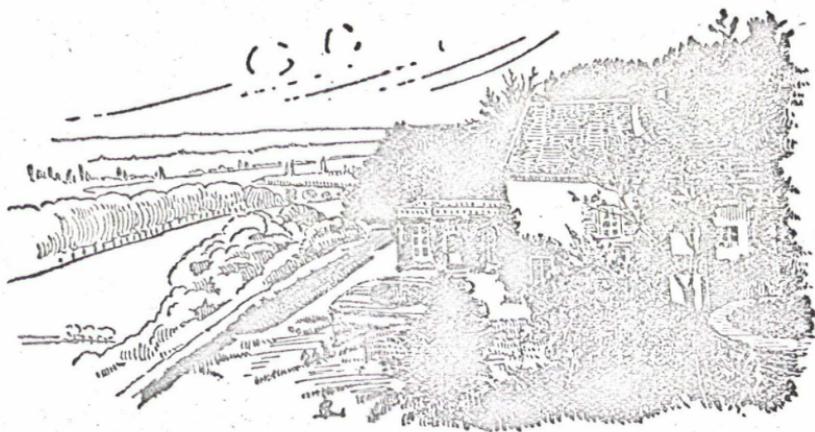
Nul n'a pu encore donner une explication définitive sur l'origine de ce travail. Quelques sources intérieures ont pu l'amorcer, mais la grande partie semble bien être l'œuvre des hommes, gaulois ou préhistoriques, bien que l'on n'ait découvert aucune arme ni ossements.

Les grottes cristallisantes

Dont celle située dans la rue Basse ainsi que d'autres caves situées derrière l'Hôtel de la Grotte, sont assez curieuses et montrent de belles concrétions calcaires dues aux dépôts laissés par le suintement d'une eau surchargée de sels calcaires. Divers objets peuvent être recouverts d'une pellicule semblant les avoir pétrifiés.

Le Puits qui parle

C'est un puits de 45 mètres environ de profondeur, alimentant une partie de la ville haute.



Le Louvre
La Maison de l'Artiste

Dessin par René LECLERC

Il est rond, orné d'une belle margelle en pierre moulurée et couvert d'un toit à quatre pans. Ses parois, taillées dans le rocher, présentent des excavations peu profondes et s'évasent dans le milieu de la hauteur lui donnant la forme d'un fût. Cette forme lui permet sans doute de donner ce parfait écho, si net, qui fait à juste titre sa célébrité.

Les Maisons troglodytiques

C'est la grande falaise de la face Sud de la colline de Trôo, toute percée d'alvéoles, qu'il faut parcourir.

On accède d'abord de la route nationale N° 817 (rue Basse) à la rue Haute par de petits escaliers assez raides tels que celui de la Barque (face au pont) ou celui du château de la Voûte. On a le choix ensuite entre l'escalier Montaigu ou l'escalier Saint-Gabriel pour accéder à la rue Vendômoise et à la rue Couffier, en passant devant de nombreuses caves superposées



Une rue, à Trôo

Dessin par Pierre MOURET

les unes aux autres, dont beaucoup sont encore habitées ; certaines sont aménagées avec beaucoup de goût pour y permettre un séjour confortable.

Ce qu'il faut remarquer sur toute la pente, c'est la profusion de fleurs dont les habitants semblent avoir un véritable culte et qui mettent de si jolies taches sur le fond ocré du rocher.

Qu'il me soit permis, en terminant cette étude, de rendre hommage à mon cher cousin Louis Pichon, le dévoué maire de Trôo, qui, durant le mois d'août 1938, m'a apporté toute son aide pour établir ce travail sur les beautés et les grands souvenirs de sa chère commune. Je l'en remercie de tout mon cœur.

Conclusion

A quelque point de vue que l'on se place, celui de l'Archéologue, celui du Poète, celui du Peintre, ou celui du simple Touriste, le village de Trôo offre un ensemble inespéré de monuments historiques, de curiosités et de beautés naturelles, d'impressions pittoresques.

Aucune autre localité des environs ne semble présenter un tel intérêt. Ce site unique qui fait l'admiration de tous les visiteurs a jusqu'ici été à peu près respecté, mais il semble grand temps d'ajouter à la barrière morale une protection plus effective qui serait le classement définitif de ce site admirable.

Ce site pourrait être délimité pour le minimum d'une part par le Loir, d'autre part par le chemin du Moulin de " l'Abord de Dieu " et la route nationale N° 817 jusqu'au ruisseau de la Gouffrande (ces limites intéressant la commune de Saint-Quentin-lès-Trôo), puis par le ruisseau de la Gouffrande, vers le Nord, le chemin N° 69 remontant à la Butte de Markadé, le chemin N° 38 (dit de la Suarde), le chemin N° 7 (ancienne route de Sougé), le chemin N° 42 et le chemin N° 1 (dit de la Plaine) allant rejoindre le Loir à l'usine de " La Plaine ".

Pierre ALLARD